***Lycées de banlieue*** [**http://lyceesrp.canalblog.com/**](http://lyceesrp.canalblog.com/)

**Blog de Ph. Duret**

**Le 6 février 1934**

**VU PAR LA GAUCHE**

Alexandre Varenne (1870-1947), député socialiste indépendant du Puy-de-Dôme

Ce n'est pas la présence parmi les manifestants de quelques milliers de communistes qui peut faire illusion sur les véritables mobiles de l'attentat. Ce sont les ennemis de la république, en particulier les royalistes, qui mènent l'opération. Le véritable chef des émeutiers en furie, ce n'est pas M. André Tardieu, leader de l'opposition parlementaire, c' est M. Charles Maurras, apôtre de la monarchie et théoricien de l’assassinat.

Qu'il y ait dans les rangs des manifestants de ces derniers jours bon nombre de badauds ou de simples énergumènes, cela ne fait pas de doute.

Qu'il s'y trouve même des républicains égarés par la campagne perfide des organes de mensonge de la presse parisienne, on l'admettra bien volontiers. Que les souffrances d'une crise économique sans précédent aient jeté dans la bagarre beaucoup de braves gens, qui, ne sachant plus à quel saint se vouer, sont prêts à se précipiter dans les bras du premier sauveur venu, c' est fort probable. Mais c'est la réaction la plus forcenée qui u voulu et organisé le désordre.

La commission parlementaire sur le 6 février.

Le 6 fév. a été un attentat contre le régime. On a voulu, par un soulèvement populaire, disperser les députés, s'emparer de la salle des séances, et proclamer à l'Hôtel de Ville de Paris un gouvernement provisoire. On n'est pas en présence d'une manifestation spontanée, mais d’une véritable insurrection, minutieusement préparée.

**VU PAR LA DROITE**

Revue des Deux-Mondes (15 fév.).

Le 6 fév. dans la soirée, tandis que le plus effroyable tumulte régnait au Palais-Bourbon, au dehors, la manifestation grandiose des patriotes exaspérés dégénérait en bataille de rue... Des morts, des centaines de blessés jonchaient la place de la Concorde. Du côté des Tuileries on voyait paraître le drapeau rouge et les mines sinistres de ses sectateurs. Le ministère Daladier qui a ensanglanté Paris ne pouvait pas gouverner la France; elle ne lui pardonnerait pas d’avoir employé son armée à sauver les amis de M. Stavisky... M. Chautemps avait glissé dans la boue, M. Daladier tomba dans le sang. Le 7 Paris apprit avec satisfaction la démission du cabinet.

Le Temps, 7 février

A qui fera-t-on croire que les dizaines de milliers de manifestants d'hier étaient des conjurés fascistes ? Il est vraisemblable qu'une partie d'entre eux ne portent pas dans leur coeur les institutions parlementaires. Mais la masse, l'immense majorité de la foule n'était opposée ni au régime, ni au Parlement.

Documents sur le 6 février 1934

Classes de troisième et de première

Cliquer ici :